

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 93 - 1998 - Fasc. 2

SOMMAIRE

N° 93, 1998, 2

| | |
|--|----|
| Aimé IMBERT - Balade maçonnique à Vienne | 3 |
| Les prochains rendez-vous | 31 |
| Bulletin d'adhésion | 32 |

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

publié pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

REVUE TRIMESTRIELLE

Pour 1998 : montant de la cotisation avec abonnement au bulletin

| | |
|--------------------------------|--------|
| Abonnement annuel normal | 145 F. |
| Retraités et étudiants | 125 F. |
| Abonnement de soutien | 170 F. |
| Prix de vente au numéro | 40 F. |

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Correspondance et abonnements :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Permanences : Les 1^{er} et 3^e mardis après-midi de chaque mois (de 15 h. à 18 h.).

En couverture :

Denier d'argent (1,10 g.) frappé par les archevêques de Vienne pendant plus de deux siècles, représentant saint Maurice (on lit + s. m [effacé] • vienna).

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 93 - 1998 - Fasc. 2

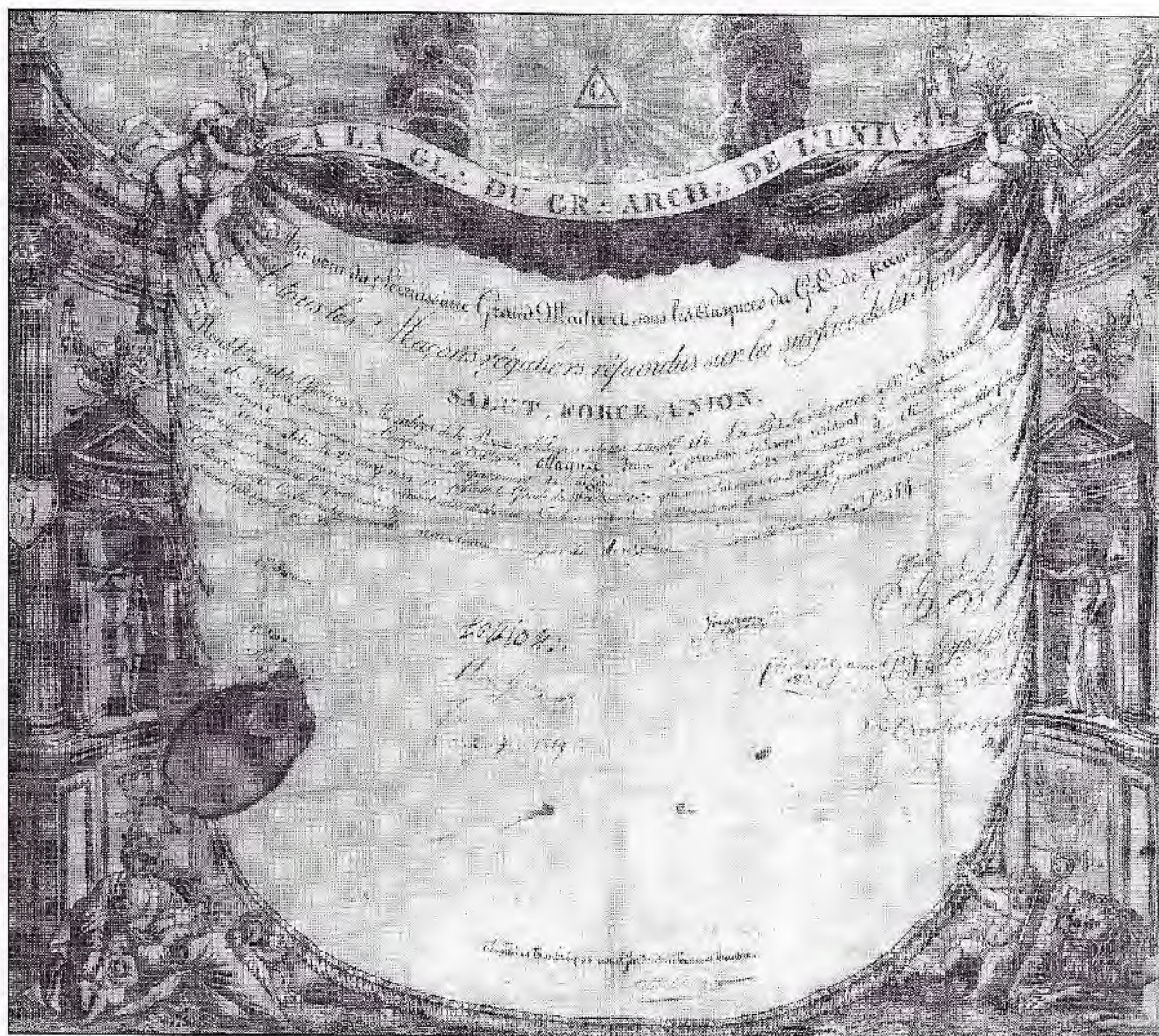


Fig. 1 : Diplôme de réception d'un maître maçon à la loge La Persévérance de Vienne en 1839.
Coll. part.

Je soussigné Jean-Claude Vallier en exécution de l'art. 14
arrêté sur la conscription, ai notifié à Francis Nivet résidant à cepe-
garet de représenter le dit Joseph Nivet Soufflet, consist respectueux, dans
le délai de quarante huit heures, à défaut pas lui d'y satisfaire ou
indiquer la résidence, je lui ai déclaré par dernier avis que passé le
délai il sera procédé contre lui conformément à la loi et agent de
police

Vienne le 29 février 1810

Nivet

J. Vallier

Fig. 1 bis : Signature maçonnique... et peu discrète de Jean-Claude Vallier, en 1810.

Aimé Imbert

Balade maçonnique à Vienne¹

Le caractère de grande discrétion que la franc-maçonnerie entretient sur ses membres, a contribué à la création d'un climat quelque peu mystérieux. Si au XVIII^e siècle, l'extrême engouement pour cette nouvelle forme de "sociabilité" a fait écrire à la reine Marie-Antoinette : "... tout le monde en est..."², il reste bien difficile, aujourd'hui, de savoir "qui en est".

Et pourtant, au hasard de nos déplacements dans Vienne, nous côtoyons quotidiennement ces personnages discrets qui, plus ou moins célèbres, ont mérité par leurs actions, la reconnaissance de leurs concitoyens. Les rues de Vienne rappellent leur mémoire. Il n'est pas un seul quartier qui ne porte témoignage de ces francs-maçons disparus.

Les quartiers sud

C'est à l'Isle que prend naissance la longue rue qui porte le nom d'**Édouard Girerd**. Elle traverse, en remontant vers le nord, tout le quartier de l'Isle.

Viennois d'origine (né en 1832), Édouard Girerd participe très activement à la vie de la cité. Sa profession d'avoué, qu'il exerce pendant 29 ans le conduit à devenir juge, puis vice-président et président de tribunaux. Il accède enfin à la position de président honoraire en 1902. Cette activité juridique n'entrave en rien son engagement dans l'action municipale. Dès 1870 il est conseiller municipal, puis adjoint, avant d'être élu maire en 1881. Il conserve cette fonction jusqu'en 1886, date de sa démission. Républicain

1 - Abréviations utilisées :

AMV : Archives Municipales de Vienne

BMV : Bibliothèque Municipale de Vienne

BN : Bibliothèque nationale

2 - Lettre du 26 février 1781, à sa sœur Marie Christine ; G. H. Luquet, *La Franc-maçonnerie et l'État en France au XVIII^e siècle*, p. 288.

convaincu, Girerd appartient à la "coterie opportuniste"³, dans la mouvance du député Lombard. Il sera remplacé à la mairie, par Camille Jouffray. Lombard et Jouffray sont aussi francs-maçons ; nous les rencontrerons à nouveau au cours de notre promenade. Édouard Girerd est reçu par la loge La Persévérance en 1881 (Fig. 1). Ses nombreuses et importantes responsabilités ne l'empêchent pas de consacrer aux arts, la part qui leur revient. Girerd est compositeur de musique. Il dirige avec bonheur et compétence la Société philharmonique de Vienne. Officier de la Légion d'honneur, il meurt en 1907.

Notre remontée rapide vers le nord nous a fait négliger, sur la gauche de la rue Édouard Girerd, une petite rue en équerre, aussi discrète que les villas qui la bordent, qui porte le nom de **Joseph Savigné**. Il s'agit, plus précisément, de Ennemond Joseph Savigné (Fig. 2).



*Fig. 2 : Joseph Savigné.
Cl. P. Garotti, coll. R. Dufroid.*

Bien que natif d'Annonay (1834), il devient très rapidement une figure viennoise. Imprimeur de son état, il reprend la petite entreprise Roure (aussi franc-maçon). Il développe les activités de cette affaire dans une recherche exigeante de la qualité. De 8-10 ouvriers en 1862, les effectifs passent à 25-30 en 1880, et de nombreuses médailles aux Expositions de Paris et Lyon viennent récompenser la qualité des travaux effectués. Mais c'est surtout en tant qu'érudit, historien et archéologue qu'il se fait connaître des Viennois.

3 - P. Barral : *Le département de l'Isère sous la III^e République*, Colin, 1962, p. 529.

Autour proluxe, il publie une cinquantaine d'ouvrages d'intérêt local, en particulier une plaquette réalisée en 1882, à l'occasion du centenaire de la franc-maçonnerie viennoise (rappelons qu'en 1781 le "frère" maçon Joseph Alex avait créé la loge La Concorde (Fig. 3, pages 16 et 17) qui, aujourd'hui, poursuit le travail entrepris, sous l'appellation Concorde et Persévérance). Savigné, élu maire de Sainte-Colombe en 1888, le restera pendant 18 années consécutives. Franc-maçon de conviction, reçu en 1846 par la loge La Concorde, il en est le vénérable à plusieurs reprises, pendant près de 15 ans. Il atteindra les plus hautes responsabilités et grades au sein du Grand-Orient de France.

La rue Savigné termine son parcours sur le quai Frédéric-Mistral, lequel se prolonge par le **quai Riondet**. Le manque de prénom permet d'évoquer tous les membres de la famille, et même de deux familles Riondet, dans cette période 1800-1880.

Originaire de Crémieu et ciorgier de son état, Pierre-Philippe Riondet prend femme à Vienne. Un de ses fils, Étienne, deviendra greffier de la justice de paix. Celui-ci engendrera Joseph Eugène, qui donnera son nom au quai Riondet. Né en 1830, Eugène, après de brillantes études, s'installe à Vienne comme avoué (Fig. 4). Mais c'est pour son action municipale que l'histoire retient son nom. Dès 1865 il est conseiller municipal, et maire de Vienne, de 1871 à son décès qui survient prématurément fin 1877.



Fig. 4 : Eugène Riondet, maire de 1871 à 1877.
Cl. musées de Vienne.

Une autre famille Riondet s'installe à Vienne lorsque Joseph, natif de L'Isle-d'Abeau, notaire et juge de paix, épouse le 10 Pluviôse an VII, Geneviève Pra. De cette union naissent deux fils, Pierre et Jean-Baptiste Joseph. Comme leur père, ils seront tous deux notaires, et tous deux francs-maçons.

En 1801, Joseph Riondet est maçon depuis quelques années déjà, puisqu'il occupe alors le poste d'orateur. La

Concorde l'élit au poste de vénérable dès 1803. Vingt années plus tard, il est encore officier de sa loge. Notaire, jurisconsulte, payeur militaire (1801),

juge de paix, il est aussi membre du conseil municipal. Le 20 août 1815, un arrêté du sous-préfet le nomme maire, en remplacement de Guillermin⁴. (un maçon remplace un autre maçon). Il est considéré par ses collègues du conseil municipal comme "...un homme dévoué, intelligent et actif"⁵. Pierre Riondet, l'aîné de ses fils, né en 1801, semble se dégager assez rapidement et largement de l'étude notariale familiale, pour se livrer à d'autres activités. A peine âgé de vingt ans, il est orateur de la loge La Concorde. Officier d'Académie, soucieux des problèmes d'éducation, il s'engage aussi dans l'action municipale. De 1841 à 1869 il est de nombreuses fois conseiller municipal et adjoint au maire. Ses services seront récompensés par la remise de la Légion d'honneur.

Quant à Jean-Baptiste Joseph, né en 1806, son nom est attaché à l'étude notariale : "Jean-Baptiste Joseph Riondet jeune". Si son appartenance à la loge La Concorde est certaine avant 1845, son activité maçonnique n'apparaît que lors de la rédaction des actes d'achat du terrain de Coupe-Jarret, sur lequel le temple maçonnique est édifié en 1860.

Deux familles Riondet, qui ont fourni à Vienne des hommes de qualité (non maçons pour la première, ou maçons pour la seconde), cela valait bien un quai du Rhône !

A l'extrémité nord du quai Riondet, se situe le carrefour de la **rue Florentin Laurent** (que la plupart des Viennois appellent Laurent Florentin, suite à une erreur administrative...). Dans le petit jardin d'une belle maison, aujourd'hui Maison des Jeunes et de la Culture, un buste rappelle la mémoire de ce généreux donateur (Fig. 5)⁶. Sur le piédestal, la mention "A l'homme de bien, ses concitoyens reconnaissants", porte témoignage du caractère exceptionnel de ce personnage.

Son activité principale d'entrepreneur en bâtiment semble presque de peu d'importance, au regard des multiples domaines auxquels il a consacré son intérêt. Franc-maçon dès l'âge de 34 ans, il se fait un devoir de mettre en pratique les notions de solidarité et d'amour des hommes, qui lui sont apportées par le travail en loge. Son tempérament dynamique et généreux l'amène à s'occuper des œuvres scolaires, des sociétés de secours mutuel, des syndicats agricoles, de la Société régionale d'Électricité de Vienne, et plus encore, des hospices de la ville. Sa foi en l'idéal démocratique et laïque est telle, qu'il lègue, par testament, l'essentiel de ses biens à la Ville et aux hospices de Vienne : des bâtiments et terrains situés montée Saint-Marcel (Amicale Laïque), quai Riondet et rue des Gargattes (M.J.C.), rue Victor-Hugo, aux Tupinières et autres lieux. Sa valeur reconnue par l'attribution de nombreuses décorations (il était chevalier de la Légion d'honneur), il meurt en 1925.

4 - BMV 10802, T.6, p.1534.

5 - AMV 2D2-1.

6 - La plupart des informations concernant Florentin Laurent sont extraites de la plaquette commémorative que lui a consacrée M. Roger Dufroid en novembre 1995.

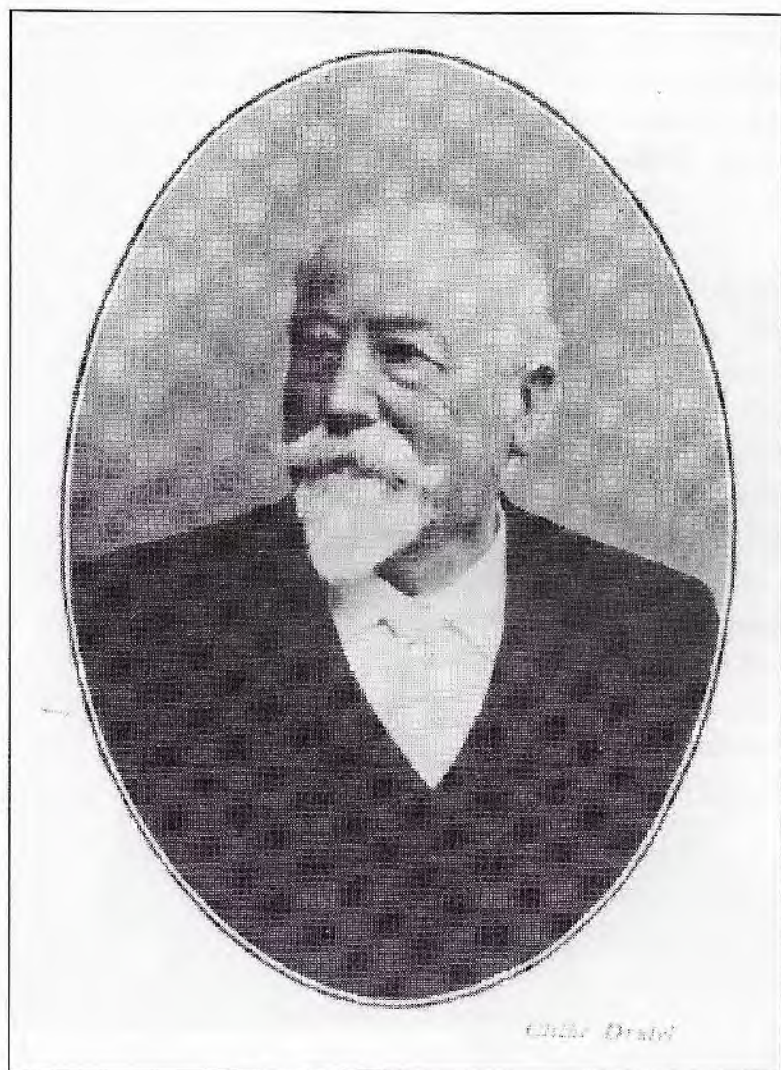


Fig. 5 : Florentin Laurent.
Cl. musées de Vienne.

A mi-chemin entre le quai Riondet et le cours de Verdun, prend naissance, sur la gauche, une petite rue au nom autrefois célèbre : **Rochebrun** (Fig. 6).

Peu de Viennois, sans doute, ont connu aussi brillante et étonnante destinée. François Rochebrun est né à Vienne en 1830. A 14 ans, il est apprenti dans l'imprimerie de la famille Timon⁷, puis plâtrier, activité qui sied mieux à son t e m p é r a m e n t remuant. En 1850, il est appelé à "faire son temps". La vie militaire lui convient bien et lorsqu'il est rendu à la vie civile, en 1857, il porte le grade de sergent. Mais sa profession de plâtrier et

le calme de la vie familiale ne peuvent plus le satisfaire. Il décide de tenter sa chance en Pologne où ses brillantes qualités de maître d'armes sont très rapidement appréciées. Les émeutes polonaises de janvier 1863 lui offrent l'occasion de reprendre du service. De brillants faits d'armes lui valent d'être nommé colonel des zouaves de la Mort, puis quelques mois plus tard, général (ce qui lui permet de s'intituler "général polonais"). La Pologne le charge d'une mission d'ambassade auprès de Napoléon III, mission qui ne semble pas avoir eu de résultats notables. Il est possible aussi, que Rochebrun ait rencontré Garibaldi.

En mars 1863, il est de passage à Vienne, en juin à Constantinople, puis à nouveau en Pologne. Mais l'aventure polonaise est terminée et notre héros fait retour en France. C'est à cette époque (28 avril 1864) qu'il est reçu par la loge La Concorde à Vienne, au sein de laquelle il sera élevé au grade de maître le 9 septembre de la même année. En 1870, la guerre est aux portes de Paris assiégé. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver celui qui est devenu le colonel de Rochebrune, en première ligne. Et le 19 janvier 1871, à la

7 - Nombreux détails puisés dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne* n° 52 et 53 de 1956-1957.

tête des gardes nationaux de la Seine, il monte à l'attaque du château de Buzenval. Il y perd la vie. Comment ce soldat a-t-il rencontré la franc-maçonnerie ? Deux voies sont possibles :

- de très nombreux acteurs polonais de l'insurrection étaient francs-maçons. Il est probable que dès cette époque, Rochebrun ait été informé des principes de la franc-maçonnerie, principes qu'il défendait ardemment : la liberté, l'égalité, la fraternité.

- son père, François Rochebrun, était membre de la loge La Concorde depuis 1820, ainsi que ses anciens patrons les Timon. Rochebrun père, hôtelier reconverti dans le commerce du charbon, fait de mauvaises affaires qui le conduisent à la ruine dès 1844. Aveugle de surcroît, il vit dans la misère avec sa jeune épouse et trois enfants. Les franc-maçons viennois lancent un appel à la solidarité dans toutes les loges de la Correspondance⁸. L'appel est entendu. Pour ces francs-maçons la fraternité n'est pas un vain mot.



*Fig. 6 : François de Rochebrun,
héros de l'indépendance polonaise.
Cl. Amis de Vienne.*

Avant de quitter les quartiers sud, il nous faut revenir légèrement sur nos pas. A droite de la sous-préfecture s'ouvre le **boulevard Eugène Arnaud**, personnage dont le souvenir est encore très vivant dans la mémoire et le cœur de nombreux viennois. C'est un personnage marquant de la période précédant la dernière guerre.

Entrepreneur de charpente et menuiserie, il est aussi très engagé dans la vie de la cité : juge au tribunal de commerce, inspecteur de l'enseignement technique. Il préside la Société des Anciens Compagnons réunis de la Ville de Vienne ainsi que celle du Devoir de Liberté de Lyon. Eugène Arnaud, ancien compagnon du Devoir de Liberté, portait avec fierté son nom compagnonique "Dauphiné va de Bon Cœur". Initié en 1922 par la loge Concorde et Persévérance⁹, il reste un franc-maçon actif jusqu'à sa mort. La

8 - "Correspondance" : ensemble des loges qui entretenaient des relations fréquentes avec la loge de Vienne.

9 - Les loges La Persévérance et La Concorde fusionneront en 1895 pour devenir la loge La Concorde et La Persévérance.

défense de ses idéaux l'amène, pendant l'occupation allemande, à s'engager dans un réseau de résistance. Arrêté par la Gestapo le 25 mai 1944, il est fusillé par les Allemands, ainsi que son fils Georges, un mois plus tard, à Roche (Isère). Malgré la présence des troupes allemandes, plus de 6000 personnes assisteront à leurs obsèques.

Poursuivons notre promenade vers le nord ; nous arrivons **place Camille Jouffray**.

Tous les Viennois connaissent Joseph Jouffray (Fig. 7), dit Camille, comme un des personnages politiques les plus marquants de notre cité. Fils d'un industriel viennois, ingénieur, il travaille dans l'entreprise familiale avant de partir pour le Canada. A son retour, il s'engage dans la vie politique, motivé par ses sentiments profondément républicains. Conseiller municipal en 1884, il est maire de 1886 à 1899, ainsi que député et sénateur. Son action comme maire de Vienne est considérable, aussi bien dans le domaine social que dans les travaux d'équipement de la ville. Quelques exemples particuliers donneront une image précise de l'homme de progrès qu'il était.



*Fig. 7 : Camille Jouffray, buste par Joseph Bernard.
Cl. Musées de Vienne.*

Immédiatement après son élection à la mairie en septembre 1886, Camille Jouffray, alors conseiller général du canton sud, adresse un message au comité des républicains radicaux progressistes de Vienne : "Mes chers concitoyens, j'ai toujours lutté contre le cumul des mandats importants, même non salariés. Le cumul des mandats est essentiellement antidémocratique, parce qu'il a pour conséquence de créer une féodalité électorale dont l'influence réduit souvent à néant la liberté du suffrage. Je ne veux pas que ma conduite prête à de justes reproches. Élu maire de Vienne, je crois devoir vous déclarer mon désir de me retirer du conseil général de l'Isère. Conformément à ce qu'exige l'intérêt de notre parti, je donnerai ma démission dès que vous aurez fait choix d'un candidat offrant les garanties que vous êtes en droit de réclamer. Recevez mes chers concitoyens, mes civilités fraternelles."¹⁰

En janvier 1895, Camille Jouffray, député de l'Isère, dépose sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi visant à instituer l'assurance obligatoire contre le chômage. Il est le premier homme politique français à présenter, sur ce sujet, un projet de loi. Un siècle plus tard, ses préoccupations sont toujours d'actualité, et n'ont pas reçu, pour certaines, de solutions définitives et satisfaisantes.

La Ligue des Droits de l'Homme constitue le 30 janvier 1903 une section à Vienne. C'est tout naturellement à Camille Jouffray qu'elle confie la présidence d'honneur.¹¹

Son comportement sur le plan maçonnique est plus ambigu. Il est initié par la loge La Concorde en 1865, au sein de laquelle il occupe, un temps, des fonctions administratives. Mais il semble avoir cessé toute activité dès 1872, date de son départ pour le Canada. A son retour en France, il déclare, tour à tour, appartenir à la franc-maçonnerie et, n'en avoir jamais fait partie. Si bien que le Grand-Orient de France, informé de cette attitude, interroge en 1895, le vénérable de Vienne. La réponse est claire : depuis plus de 20 ans, Camille Jouffray ne fréquente plus les loges et ne se montre pas favorable à la franc-maçonnerie, particulièrement à Vienne. Ce qui ne l'empêche pas en 1911, lors de l'inauguration du monument à la mémoire de Michel Servet, de prononcer un discours qui semble sortir tout droit d'un manuel maçonnique. Mystères de la vie politique locale... ou convictions maçonniques, tout de même ?....

Profitons de cette évocation pour saluer la mémoire de Michel Servet, apôtre de la pensée libre, victime de l'intolérance, qui eut le triste privilège d'être brûlé deux fois : dans sa chair à Genève et en effigie à Vienne. L'édification de son monument est dûc, à l'origine, à une initiative maçonnique.

Un passage sous la grande barre de H.L.M., nous amène **rue Émile Romanet**. Celui que l'on a appelé à juste titre le père des allocations familiales n'était pas franc-maçon (son frère, Alexandre Romanet, était vénérable d'une loge grenobloise, l'Alliance Ecossaise). Mais c'est de cette rue que l'on a la plus belle vue sur le temple maçonnique de Vienne (Fig. 8). Il suffit de porter les yeux sur la colline de Coupe-Jarret, pour apercevoir ce bâtiment, dont le fronton s'orne de l'équerre

10 - R. Dufroid, *L'Indépendant du Viennois*, n° 14 du 30 janvier 1993, p. 4.

11 - Informations communiquées par R. Dufroid.

et du compas, symboles essentiels de la franc-maçonnerie. Depuis 1860 il abrite les travaux des franc-maçons de Vienne et des alentours.



*Fig. 8 : La loge La Concorde à la fin du XIX^e siècle.
Cl. Amis de Vienne.*

Le centre ville

A l'extrémité de la rue Romanet s'étend le **cours Brillier** (Fig. 9). Qui était celui dont, même le prénom, a été oublié dans l'hommage qui lui est rendu ? Un de ces philanthropes efficaces et discrets comme l'histoire en a tant compté. Marc-Antoine Brillier est né à Heyrieux en 1809. Ses études de droit terminées, il s'inscrit au barreau de Vienne. Avocat d'une compétence rapidement reconnue et d'une honnêteté sans faille, il se consacre totalement à son métier pendant une dizaine d'années. Il ne peut cependant rester étranger à l'action politique. D'abord conseiller municipal, il remplit, dès 1847, les fonctions de maire. Les élections de 1848 en font un député républicain, un peu contre son gré, tant il est encore absorbé par son métier d'avocat. Homme d'une très grande modestie, il souhaite rester en retrait de la vie publique. Mais toujours les événements le rattrapent et ses qualités de droiture et de probité font qu'il est choisi malgré lui. Ses fermes convictions républicaines et le respect de ses électeurs le portent à tous les combats. Il refuse fermement le coup d'état de 1851 et le 2 décembre il est, aux côtés du député Baudin, sur une barricade parisienne. Si celui-ci y perd la vie, Brillier ne doit qu'au plus grand des hasards de sauver la sienne. Emporté par le tourbillon de cette période très agitée, Brillier est réélu député, conseiller général, préfet de l'Isère pendant quelques mois, puis sénateur. Parmi ses

interventions à l'Assemblée, il convient de retenir celle qu'il fait dans un climat très hostile, soutenu par son ami Bertholon, en faveur de son collègue viennois, Jules Ronjat. Ce dernier, compromis dans les événements de juin 1849, était menacé d'une sanction grave. Tous trois étaient membres de la franc-maçonnerie viennoise, dès 1831 pour ce qui concerne Brillier. Brillier se retire de la vie politique vers 1878. "Malgré son âge avancé, il s'occupait toujours de politique et, jusqu'à ses derniers jours, il chercha à faire triompher les principes auxquels il avait consacré son existence.

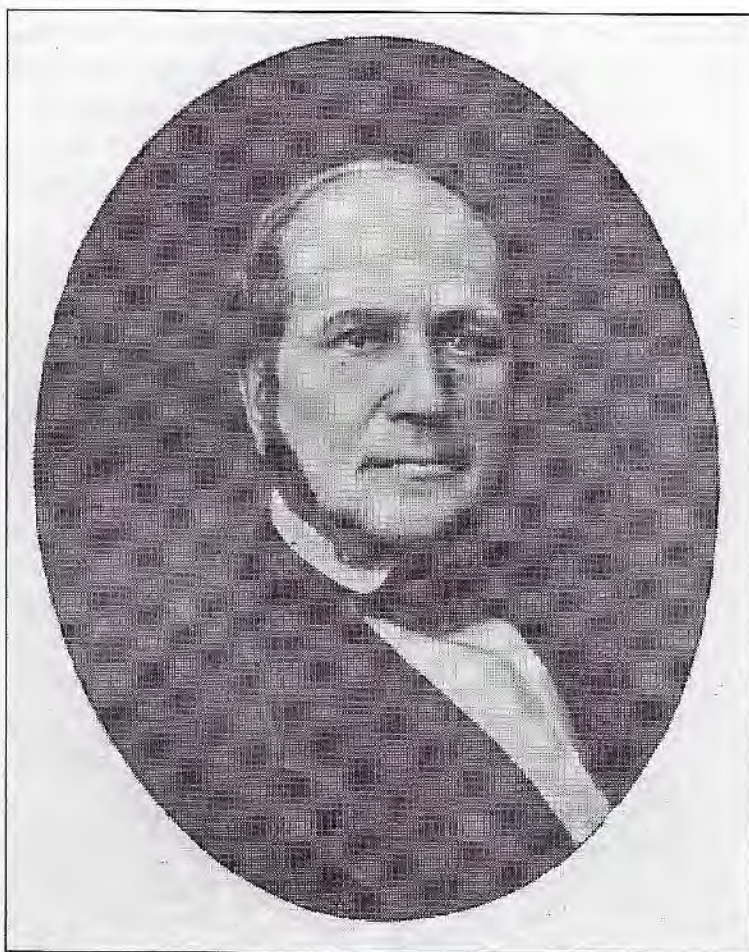


Fig. 9 : Marc-Antoine Brillier, conseiller général, député, sénateur.
Cl. A. Hullo.

Brillier est mort à Vienne en 1888, sans fortune, entouré de l'estime de tous et respecté même de ses adversaires. Appelé à toutes les fonctions, il aurait pu arriver à la plus haute situation politique, mais il fit preuve de la plus grande modestie, et restera comme un exemple de désintéressement et de dévouement civique"¹². Il avait demandé des funérailles simples, sans prêtre ni discours.

Il n'est pas possible, au cours de cette promenade maçonnique, d'éviter la **rue Voltaire**.

Certes, cet illustre penseur du siècle des Lumières n'est pas viennois, mais il est "philosophe" et franc-maçon. Ce qui lui vaut d'encourir les foudres de l'archevêque de Vienne, Jean-Georges LeFranc de Pompignan. Ce dernier publie vers 1770, plusieurs ouvrages, dont une "Instruction pastorale sur la prétendue philosophie des incrédules modernes". Ce qui lui assure la haine des partisans de ces auteurs, fort à la mode dans cette période pré-révolutionnaire, et une réponse de Voltaire, intitulée fort cavalièrement : "La lettre d'un Quaker à l'ami Georges"¹³.

12 - R. Dufroid : *Description et histoire places et voies publiques de la ville de Vienne*. B.S.A.V. n° 87, 3, 1992.

13 - BMV A 8029, T 3, Mermet, *Histoire de Vienne*, Vienne, 1854.

En 1781, Lefranc de Pompignan se fait à nouveau l'écho de la lutte contre les philosophes, en publiant deux mandements interdisant aux catholiques la lecture des œuvres de Voltaire, Rousseau et Raynal (ce qui laisse supposer que, malgré ses avertissements, leurs œuvres avaient des lecteurs à Vienne). Trois ans après la mort du philosophe, l'archevêque de Vienne n'hésite pas à écrire que "Voltaire n'avait que le charlatanisme d'une érudition contrefaite et une effronterie systématique". La postérité semble en avoir jugé différemment. Même si ses interdits n'ont pas été respectés, Lefranc de Pompignan a su mériter l'estime provisoire d'une partie de la population viennoise. Après avoir approuvé les décisions de Vizille en juillet 1788, il participe à l'assemblée des États Provinciaux de Romans, pour laquelle le roi l'a désigné comme président. Son habileté le fait ensuite élire à ce poste. L'année suivante, à Versailles, il est le premier membre du clergé à rejoindre les députés du Tiers Etat. Cette attitude novatrice de la part d'un membre du Clergé, ne peut faire oublier d'autres prises de position passées et à venir. Lefranc de Pompignan est chargé, en 1775, de présenter au roi Louis XVI, les doléances de l'Assemblée générale du clergé de France. Il demande "qu'on dissipât les assemblées des protestants, tolérées par un relâchement funeste ; qu'on les excluât de toutes fonctions publiques, qu'on interdît la célébration de leurs mariages et l'enseignement de leurs enfants". Le roi ne le suivra pas dans cette démarche particulièrement intolérante, et promulguera, en 1787, "l'Edit de Tolérance" qui adoucit quelque peu le sort des protestants. Curieusement, Voltaire avait déjà eu affaire avec la famille Pompignan, quelque vingt années auparavant, en la personne du frère de l'évêque, Jean-Jacques Lefranc de Pompignan. Ce dernier, poète et magistrat, prononce lors de sa réception à l'Académie Française, un discours "antiphilosophique" très maladroit¹⁴. La réponse de Voltaire est fulgurante et Lefranc de Pompignan, ridiculisé, quitte Paris à tout jamais. Il est pourtant franc-maçon et fondateur d'une loge de Montauban. Mais Voltaire, dès 1764, n'avait pas craint de se moquer de "ces pauvres franc-maçons"¹⁵. Était-il, lui-même, déjà initié ? Certains historiens contemporains pensent qu'il aurait pu l'être lors de son séjour en Angleterre, comme le fut Montesquieu. Mais cela reste à prouver. Ce qui est certain, c'est qu'il est "officiellement" initié à Paris le 7 avril 1778, quelques mois avant sa mort. La signification profonde de cet engagement du philosophe n'est pas évidente.

Voltaire nous a conduits jusqu'à la rue Juiverie, petite artère qui monte jusqu'au cours Romestang. Dans son prolongement s'ouvre la **rue Trémeau**. Une rue bien modeste pour un homme aussi important.

Qui, mieux qu'une proche parente, pourrait parler de lui ? Dans une lettre du 6 mars 1828 cette dame écrit : "Louis Philibert fut professeur au collège de Vienne à 17 ans. Son père, le voyant doué d'une intelligence très grande, et d'une mémoire prodigieuse, légendaire parmi ses contemporains,

14 - Ligou, *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*, éd. de Navarre, Paris, 1974, 2 vol.

15 - Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, s.u. Initiation.

lui donna tous ses soins intellectuels. Il avait pris la robe des Oratoriens, sans faire de vœux encore, lorsqu'éclata la Révolution. Louis Philibert s'enthousiasma pour les idées nouvelles des philosophes et jeta sa robe aux orties.... Il lisait le latin mieux que le français et faisait, à un âge avancé ses lectures des classiques grecs et latins, qu'il savait presque par cœur. ... nous avons une photo de lui avec les insignes de la maçonnerie.... Il habitait à Saint-Marcel.... Le dimanche tous les Viennois disponibles montaient s'y promener. Marianne sa servante servait café, goûters etc... Elle donnait aussi du linge, des livres, du sucre (luxe de l'époque) à l'insu de son maître, qui fermait volontairement les yeux sur ces libéralités sans discernement. Il pratiquait le socialisme et la mise en commun de tous ses biens ! "A ce régime Louis Philibert ne laissa que des dettes, payées par la famille,... ..., mais il jouit d'une grande popularité à Vienne. *Le Journal de Vienne* de l'époque rapporte ses funérailles et dit : «Il fut pleuré par tous. Sa mort fut un deuil public pour la ville où il fut si charitable et bon»¹⁶.

Si l'on ajoute à ce portrait, qu'il bénéficiait d'un physique imposant le respect, et d'une facilité d'expression due à sa grande culture et à son métier d'avocat, on comprendra aisément qu'il ait eu une brillante carrière professionnelle et politique. Avoué puis avocat, vice-président du tribunal civil de Vienne, il est aussi conseiller municipal pendant 55 ans, puis maire de Vienne, après avoir été un temps sous-préfet de la Loire. Républicain convaincu, il travaille beaucoup à établir l'égalité par l'instruction. Son œuvre au profit des écoles, est marquée de la plus grande tolérance et du respect des convictions de chacun.

Dès 1808 il est membre de la loge La Concorde dont il est vénérable en 1820 et 1821. En hommage à cet homme qui honorait la maçonnerie, les délégations des deux loges viennoises participèrent à ses obsèques en 1861.

En haut de la rue Trémeau, la **rue Peyron** nous ramène vers la place de Miremont. Jean-Baptiste Joseph Peyron doit à sa seule générosité le fait d'avoir donné son nom à une rue de Vienne. Né en 1794, aux environs de Vienne, cet ancien capitaine au long cours cède à la ville, pour 2500 F, le terrain qui devait permettre le percement de la rue qui porte son nom. De plus il s'engage à faire don à la Ville de tous les objets qui seront trouvés lors des travaux de démolition et de percement. Il y en aura de nombreux. Cet homme généreux était aussi franc-maçon.

Dans le prolongement de la rue Peyron, la **rue Ponsard** (Fig. 10) évoque le souvenir du poète et dramaturge, qui fit un temps la gloire de Vienne.

François Ponsard, académicien couvert de lauriers, est tombé injustement dans l'oubli. Une opinion très largement répandue, fait de lui un franc-maçon, alors qu'il ne l'a jamais été. Cette erreur provient sans doute d'une confusion avec son père, Hercule Jean Marie Ponsard qui en 1820 était ora-

16 - Amis de Vienne : Fonds Charles Jaillet : dossier Doyon - Trémeau.



Fig. 10 : François Ponsard
Cl. A. Hullo

teur de la loge La Concorde et qui fut un maçon actif tout au long de sa vie ; il a laissé le souvenir d'un juge de paix et d'un maçon exemplaires. L'erreur a aussi été entretenue par les relations de François Ponsard, parmi lesquelles se compaient de nombreux membres des loges, aussi bien à Paris (Viennet), qu'à Vienne (les Timon). De plus ses opinions républicaines avancées pouvaient le faire paraître proche des franc-maçons, encore qu'il n'ait pas craint de fréquenter les allées du pouvoir impérial. Il n'en reste pas moins un grand poète.

A l'extrémité de la rue Ponsard, la **rue Joseph Brenier** (Fig. 11) redescend vers le Rhône. De nombreux Viennois peuvent encore évoquer le souvenir de celui qui, du début du

siècle à 1943, a marqué la vie de la cité.

C'est dans une famille très modeste que naît en 1876 Joseph Brenier. Son intelligence très vive le fait remarquer dès l'école primaire. La disparition prématurée de son père ne lui permet pas de poursuivre des études. Ses qualités en font rapidement un tisserand qualifié qui, malgré son jeune âge, prend conscience des difficultés énormes du monde des travailleurs. Il poursuit sa formation en suivant les cours du soir de l'école professionnelle. A 17 ans, il est secrétaire du comité de résistance créé par les ouvriers du textile de Vienne. Ce qui lui vaut son premier licenciement. Cependant, sa valeur professionnelle reconnue par les industriels du textile, lui permet de retrouver du travail et de s'élever dans la hiérarchie des entreprises. Devenu directeur de fabrication, il n'en poursuit pas moins son action syndicale. Mais c'est principalement son soutien actif aux idées socialistes qui lui vaut un second licenciement. En association avec son frère et un camarade de travail, il crée alors sa propre entreprise et peut ainsi poursuivre, plus librement, son action politique au sein du mouvement socialiste. Son ascension est fulgurante : conseiller municipal en 1904, il est maire de Vienne en 1906, conseiller général en 1907, député en 1910, puis sénateur en 1924. Ce maire de 29 ans, doté d'une capacité de travail peu ordinaire, s'attaque à la tâche avec ardeur. Il se préoccupe en premier lieu des conditions de vie de ses concitoyens. Les créations d'œuvres sociales touchent principalement les enfants et les vieillards. L'action de ces organismes sociaux est accompagnée de mesures et de travaux d'urbanisme considérables. N'ayant rien oublié de ses convictions politiques, Brenier s'efforce de faire appliquer les lois sociales et de régler, par la

*Par M. de Maistre, de la R. G. L. de France,
délégué les exécutions par Nous, Supérieur Secrétaire.
Général de la dite Grande Loge N^o 179.*

orde à Vienne le 11 juin 1781. Cl. A. N.

négociation, les conflits du travail au sein des entreprises viennoises, dont il connaît bien les difficultés de tous ordres. En effet, en 1932, sa propre entreprise est mise en liquidation judiciaire. Ce qui lui vaut une violente campagne de dénigrement et d'attaques personnelles du journal *Le Rappel Viennois*. Il lui est reproché, entre autres, d'utiliser ses relations maçonniques, pour conserver son mandat de sénateur qu'il aurait dû perdre, lors de la liquidation judiciaire de son entreprise.

Ayant perdu plusieurs mandats électifs, Brenier se consacre à la défense de la laïcité, particulièrement dans le domaine de l'enseignement. Membre de la Ligue de l'Enseignement depuis 1902, il crée peu après la Fédération des Œuvres Laïques de l'Isère. En 1934, il est élu président national de la Ligue de l'Enseignement.

Sur le plan viennois, en complément à l'action principale qu'il mène au profit des écoles, Brenier crée, en 1901, ce qui devait devenir une "institution" viennoise, l'Amicale Laïque. Nombreux sont les viennois qui, aujourd'hui encore, en gardent le souvenir.



Fig. 11 : Joseph Brenier

Installée montée Saint-Marcel dans la propriété cédée à la Ville par Florentin Laurent, cette organisation regroupe plus de 2400 membres. Elle propose aux enfants de nombreuses activités : gymnastique, théâtre, chant, etc..., mais aussi des garderies pour les plus petits. L'Amicale Laïque, qui a rythmé la vie de tant de jeunes viennois, est interdite et dissoute en 1940 par le gouvernement de Vichy¹⁷, ainsi que la Ligue de l'Enseignement. Toutes deux reprendront force et vigueur après la guerre.

Joseph Brenier, dans toutes ses actions au service de ses concitoyens, est fidèle à ses engagements maçonniques. Initié en 1905 par la loge Concorde et Persévérance, il participe avec passion aux travaux maçonniques, malgré

17 - *Vienne Libre*, n° 13 du 25 septembre 1944.

ses multiples engagements dans la cité. En 1923 il est élu vénérable de la loge. Il le restera jusqu'à son décès, en 1943, avec beaucoup de constance et d'humilité, bien qu'il soit parvenu, au plan national, à la plus haute fonction : grand maître du Grand-Orient de France. Cette audience nationale lui permet, en toute occasion, de rappeler que la maçonnerie n'a pas à participer à la vie politique du pays, mais que chacun de ses membres a le devoir de s'y engager selon ses propres convictions. A l'approche de la guerre de 1939 il est un pacifiste convaincu, puis déçu. Il est alors un des tout premiers à s'engager dans les actions de résistance à l'ennemi. Sa notoriété politique, sa qualité de résistant, les circonstances imprécises de sa mort, font qu'un doute subsiste : accident (thèse officielle) ou attentat ? Il est peut-être encore trop tôt pour avoir une opinion définitive.

Le prolongement de la rue Joseph-Brenier au delà de la rue Ponsard, porte le nom de **Chantelouve**. Si Joseph Chantelouve, généreux donateur que la ville honore, n'appartint jamais à la franc-maçonnerie, ses père et grand-père eux, furent membres de la loge La Concorde.

Une rapide traversée de la place du Pilon nous amène à l'entrée de la courte rue des Orfèvres. Son appellation évoque des familles qui, de père en fils se transmettaient les secrets de ce métier d'artiste : Bonjean, Fagnier, Chaumartin, Massat-Forcet, Perrin, Reymond et d'autres. Toutes comptaient en leur sein des franc-maçons. Certains furent même membres fondateurs de la première loge viennoise La Concorde, en 1781.

Le quartier de Saint-André-le-Haut

Dans le quartier de Saint-André-le-Haut, plusieurs noms de rues retiendront notre attention.

La **rue Siméon Gouët** (Fig. 12) tout d'abord. Celui que l'administration préfectorale considère en 1877 comme un homme "violent et antireligieux"¹⁸ est surtout poète, écrivain et musicien. Certes il défend avec ardeur ses convictions républicaines et libérales, affrontant sans crainte les joutes politiques du moment qui, souvent, sont rudes. Elu en 1869 conseiller municipal, il est ensuite adjoint au maire.

Ses œuvres nombreuses et ses fonctions artistiques attestent de la douceur de son caractère, ce dont témoignent également ses contemporains. Il est le fondateur du premier cercle choral de Vienne et vice-président de la Société philharmonique, dont le président n'est autre qu'Édouard Girerd. Tous deux composent une cantate pour l'inauguration du buste de Ponsard : paroles de Gouët, musique de Girerd. Un autre lien fraternel unit ces deux hommes : la franc-maçonnerie. Siméon Gouët, initié en 1872, est vénérable de La Concorde, de 1872 à sa mort. C'est la typhoïde qui l'emporte prématuré-

18 - Pierre Barral, *Le département de l'Isère sous la Troisième République*, Colin, 1962, p. 280.

ment à l'âge de 45 ans. Ses obsèques, le 23 septembre 1892, réunissent une foule nombreuse, variée, mais unanime à reconnaître la valeur du défunt. Il avait lutté dans un large esprit de tolérance, sans ambition personnelle et sans haine.

Les escaliers de la rue Siméon Gouët sont interrompus par la traversée de la **rue Mermet** (Fig. 13).

Thomas Mermet est né en 1780 dans cette ancienne rue des Béates qui aujourd'hui porte son nom. Il y est mort en 1846. Retracer la carrière de cet homme est chose

difficile, tant fut grande son œuvre que bien des auteurs ont déjà évoquée. Après un survol rapide des grandes étapes de sa vie, nous nous attarderons sur quelques faits particuliers qui sont moins connus.

A partir de 1800 il occupe le poste de secrétaire en chef de la sous-préfecture de Vienne et assume à plusieurs reprises les fonctions de sous-préfet par intérim. Lors de l'occupation du territoire par les troupes étrangères en 1814, il est nommé sous-préfet de Vienne dans des conditions assez exceptionnelles. La nomination est signée du prince de Hesse-Hombourg et assortie d'une mention délicate : "sous peine d'exécution"¹⁹. Il s'acquie néanmoins très habilement de sa tâche en protégeant ses concitoyens, et démissionne aussitôt après le départ des troupes étrangères. Aux élections de 1815 il est élu député. Devenu greffier du tribunal de commerce, il poursuit sa carrière publique au sein du conseil municipal, pour accéder au poste de maire en 1838. Il est alors avocat, profession qu'il exerce jusqu'à sa mort.

Ses nombreuses activités lui laissent cependant le temps de se passionner pour la littérature, l'archéologie et l'histoire. Il publie de très nombreux ouvrages dont les sujets s'étendent "des aqueducs romains de Vienne" à "l'em-

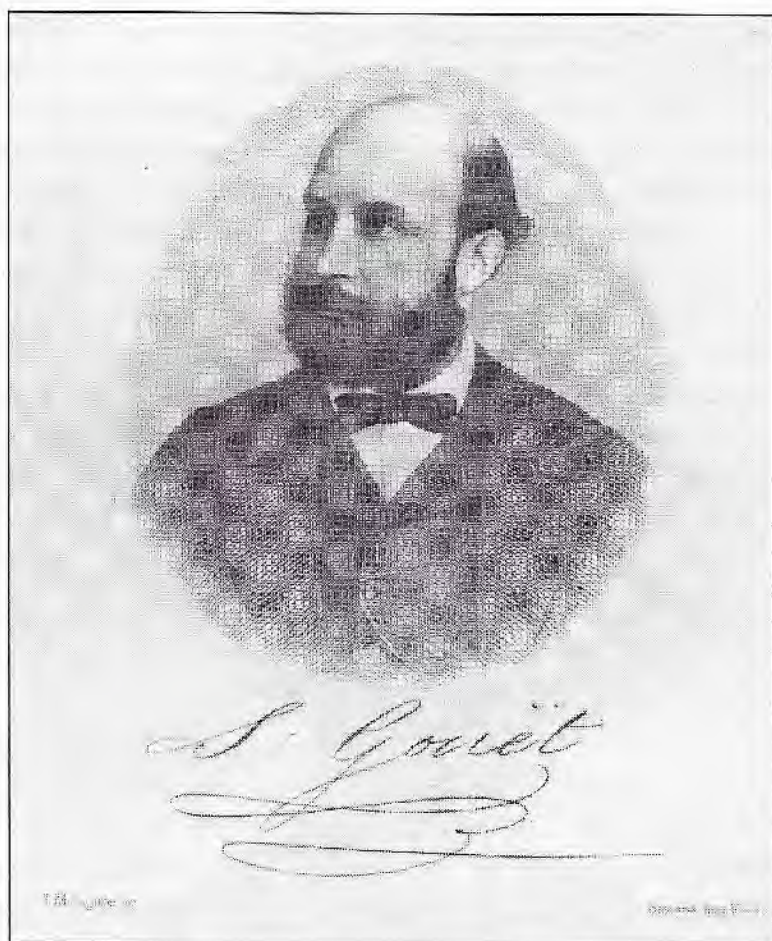
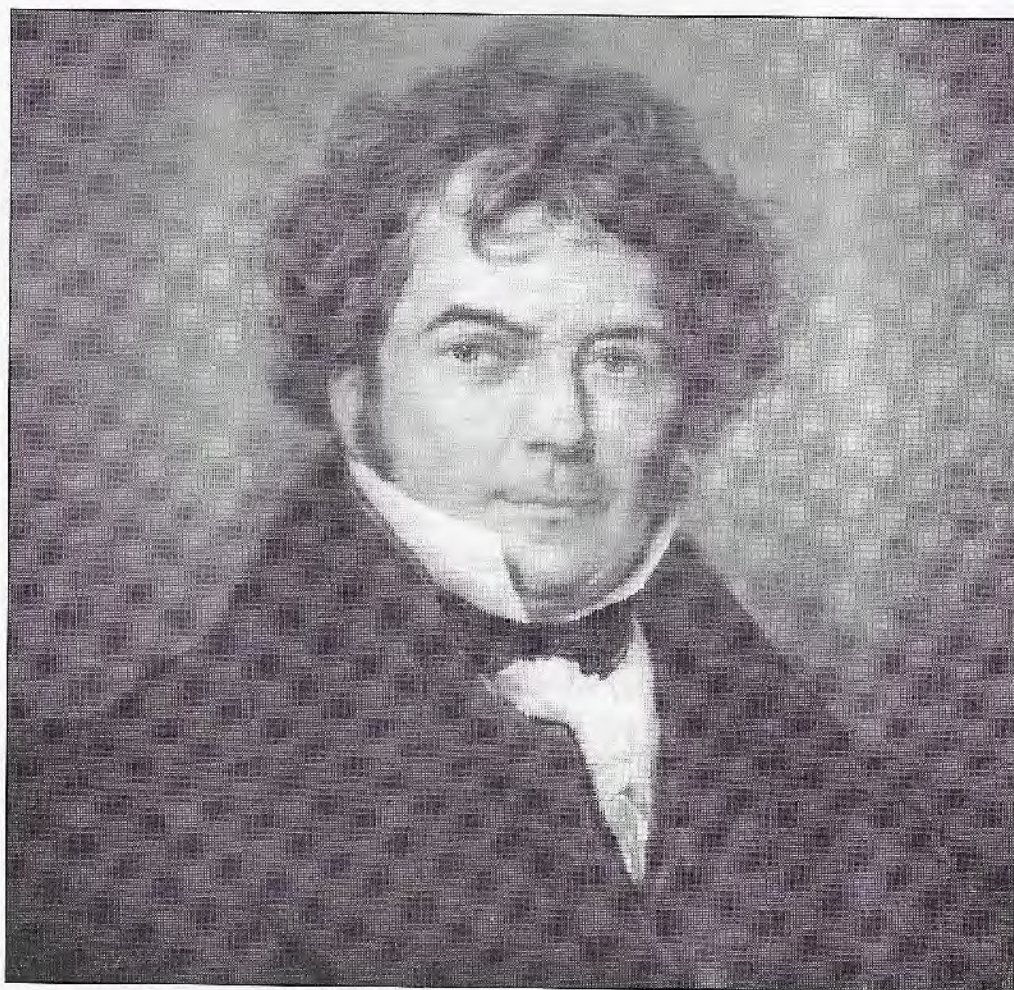


Fig. 12 : Siméon Gouët, poète, écrivain, musicien.
Cl. Amis de Vienne.

19 - BMV core 10802, r6, p 1534.

branchement du chemin de fer sur Grenoble" en passant par "la destruction de Jérusalem"²⁰. La valeur de ses travaux, reconnue par les nombreuses associations culturelles auxquelles il appartient, lui valent d'être fait chevalier de la Légion d'honneur le 25 Février 1833.



*Fig. 13 : Thomas Mermet.
Cl. musées de Vienne.*

Parallèlement à cette vie "profane" il mène une carrière maçonnique exemplaire pendant plus de 25 ans. Reçu par la loge La Concorde en 1800, il est élu vénérable à plusieurs reprises. A ce titre il a le rare privilège de "donner la Lumière" à son père, Jean-Baptiste Mermet, alors âgé de plus de 70 ans. Son frère Joseph, qui occupa de hautes fonctions administratives dans les départements de Haute-Saône et de Loire, était aussi franc-maçon.

Le 5 novembre 1807, Vienne attend dans la fièvre le passage de Son Altesse le prince archichancelier de l'Empire, Cambacérès, duc de Parme. La réception se fait en deux temps. Dès l'entrée de la ville le cortège est arrêté par un détachement de la Garde nationale qu'accompagnent messieurs Boissat et Delaloy. Escorté jusqu'au centre ville, le prince est reçu par un détachement de la garde d'honneur à cheval ainsi que par Thomas Mermet

20 - R. Dufröid, *L'Indépendant du Viennois*, n° 23 du 10 avril 1993.

qui est alors sous-préfet par intérim. Le chroniqueur du moment note "Son Altesse est également descendue de sa voiture et a manifesté un intérêt particulier à M. Mermet"²¹. Pourquoi cet "intérêt particulier" ? La réponse est évidente, lorsque l'on sait que Cambacérès est grand maître du Grand-Orient de France. Mermet relate lui-même l'événement, dans une lettre qu'il adresse au Grand-Orient de France le 6 novembre 1807²². Le prince ne devant pas séjourner à Vienne, la loge La Concorde, prévenue de son passage, rédige à son attention une lettre très flatteuse, selon le style du moment. A charge à Mermet, en tant que vénérable et sous-préfet, de la remettre à l'illustre visiteur. Le contact est bon et l'entretien chaleureux. Le grand maître s'inquiète du nombre des membres, du rite pratiqué, de la situation du local, puis manifeste le désir de se reposer quelques instants. Il accepte l'invitation de M. Boissat, adjoint au maire et membre de l'escorte. Le prince quitte la ville à 20 heures par un itinéraire imprévu. Et Mermet de conclure : "Nous avons à regretter qu'à raison du circuit nécessaire pour se rendre chez M. l'adjoint, Son Altesse n'ait pu remarquer l'illumination maçonnique de l'extérieur de notre loge qui se trouve sur la route de Lyon à Valence."

Il est à noter que les acteurs principaux de ces événements, Boissat, Delaloy, Mermet et Cambacérès, étaient tous francs-maçons. C'est un peu le reflet de ce qu'était la franc-maçonnerie viennoise sous l'Empire.

Thomas Mermet s'éteint le 31 mars 1846. Ses obsèques sont très largement relatées dans les presses viennoise et maçonnique. Elles sont à la mesure de cet homme exceptionnel qui a consacré sa vie à ses semblables, dans tous les domaines que ses talents et son incroyable activité lui ont permis d'approcher.

Revenons à l'angle des rues Marchande et Siméon Gouët. C'est en ces lieux que s'installe en 1811 "l'imprimerie de la veuve Labbé et Timon", précédemment située rue des Clercs. Première apparition publique de cette famille Timon qui devait faire parler d'elle pendant plus d'un demi-siècle. Il n'est donc pas étonnant de retrouver, à quelques pas de là, la **montée Timon**, où l'imprimerie se transporta par la suite, puis l'impasse Timon. Le manque de prénom honore toute la famille, bien que la mémoire locale ait surtout retenu le souvenir de Jean-Joseph, dit Joseph Timon.

C'est son père, Jean-Charles qui, natif de Lyon, vient le premier s'installer à Vienne en 1800. Il trouve facilement à s'employer à l'imprimerie Labbé. Son patron, Joseph Labbé, ancien compagnon du Tour de France, est aussi membre de la loge La Concorde depuis quelques années déjà (une place porte son nom dans le quartier de Malissol). Joseph Timon le suit rapidement puisqu'il apparaît, sur le tableau 1808 de la loge, au poste de premier surveillant. Ayant épousé la fille de son employeur, il devient l'associé de sa belle-mère après la mort de Joseph Labbé. De cette union naissent plusieurs enfants dont Jean-Joseph Timon.

21 - AMV cote 3D1.

22 - BN : FM 2/507.

Né en 1805, Joseph fréquente le collège de Vienne, puis poursuit des études secondaires au collège royal de Grenoble de 1818 à 1822. C'est à Paris dans une importante imprimerie (imprimerie Didot) qu'il parfait ses connaissances typographiques, avant son retour à Vienne pour seconder son père dans l'imprimerie familiale. De son long séjour dans la capitale, il ramène des idées nouvelles, tant dans l'utilisation des matériels nouveaux, que sur la qualité du travail. Ses idées artistiques et politiques avancées, l'amènent à lancer de nouvelles publications : en 1832, la *Chronique de la Ville et de l'Arrondissement de Vienne* avec la collaboration de Thomas Mermet ; en 1837, *La Clochette*, *La Revue de Vienne* revue littéraire de qualité avec la collaboration des poètes viennois Ponsard et Reynaud. Ces publications font état d'appréciations littéraires et philosophiques que, selon Charles Jaillet, "seuls les amis de Voltaire pouvaient goûter : anticléricalisme et bien peu de tenue morale". Joseph Timon, ardent républicain, sympathisant fouriériste et esprit avancé, aurait sans doute considéré cette remarque comme un compliment.

Après la mort de son père, il poursuit avec l'aide de son frère Joseph Alphonse, puis de ses fils Louis-Joseph et Alphonse Laurent Joseph, l'œuvre familiale. L'entreprise connaît des fluctuations de fortune selon les temps et aussi, selon les prises de position audacieuses et non conformistes de Joseph. Le pouvoir impérial, plusieurs fois, le menace. Une intervention de François Ponsard en Juin 1859 le sauve de la ruine. Un incident, qui aurait pu avoir de graves conséquences, traduit le tempérament fougueux et la force des convictions de Joseph Timon. En 1848, dans un café viennois, il provoque en duel un officier qui tenait des propos monarchistes. Il s'agit de Chateaubriand, neveu de l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, alors en garnison à Saint-Symphorien d'Ozon. Le duel a lieu à mi-chemin, à la ferme de Limon, en bordure de la grande route. On ne sait lequel des adversaires en sort vainqueur. Mais aucun détail ne nous permet de penser que Timon en soit de quelque façon affecté. La plus grande discrétion a certainement entouré l'événement, car les duels sont interdits, particulièrement aux militaires, mais aussi aux francs-maçons par le Grand-Orient de France. Depuis 1824 Joseph Timon est franc-maçon. Très actif, comme dans toutes ses entreprises, il occupe très tôt plusieurs postes d'officier et devient vénérable de la loge La Concorde, fonction qu'il exerce à plusieurs reprises. La maçonnerie est une affaire de famille, puisque, partant de Joseph Labbé, les membres de quatre générations en seront membres : Joseph Labbé l'arrière grand-père ; Jean-Charles Timon le grand-père ; Joseph Timon le père et ses deux fils Louis-Joseph et Barthélémy. Soixante dix années de continuité maçonnique ! Joseph Timon qui participe à plusieurs reprises à la vie de la cité, comme conseiller municipal, s'éteint le 23 décembre 1883. Une foule nombreuse l'accompagne à sa dernière demeure. Tiennent les cordons du poêle : Auguste Chollier, président du tribunal de commerce ; Édouard Girerd, maire de Vienne ; Bouvagnet père, conseiller municipal ; Ennemond Savigné, imprimeur ; tous quatre francs-maçons viennois.

François Ponsard disait de Joseph Timon : "C'est le meilleur homme que je connaisse"²³.

23 - R. Dufroid "François Ponsard", *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 90, fasc. 3, 1992.

Le long du Rhône

Par la rue de la Table-Ronde qui longe l'église Saint-André-le-Bas, descendons vers le Rhône. La **place du Jeu de Paume** n'évoque pas le nom d'un franc-maçon (du moins, pas à Vienne). Pourtant, elle est le théâtre d'un incident tragique impliquant un franc-maçon. Joseph Huck, tailleur de son état, tient boutique à l'angle de la rue des Peaux-Belles et de la Grande Rue (rue du 4 septembre et rue de Bourgogne). Dans la nuit du 20 septembre 1849, il est réveillé par des bruits insolites. Il comprend rapidement que des malfaiteurs dévalisent sa boutique. Il se lève précipitamment et, armé d'un sabre, en chemise de nuit, se lance à la poursuite des voleurs. Regroupés place du Jeu de Paume, ces derniers font face, agressent leur poursuivant, le désarment et le frappent avec son propre sabre. Le malheureux décède sur le coup. Les deux loges viennoises au grand complet mènent la tête du cortège et le frère André prononce l'éloge funèbre du défunt qui laisse trois orphelins et une veuve enceinte. La solidarité maçonnique jouera, une fois encore, pleinement son rôle.

Suivant le quai du Rhône, nous arrivons **place Pichat**.

C'est toute une famille, dont les membres furent des acteurs efficaces et dévoués de la vie viennoise, qu'il faut évoquer. De 1800 à 1850, quatre d'entre eux fréquentent les loges de Vienne. Jean Pichat reçoit une distinction maçonnique pour plusieurs sauvetages d'enfants, menacés de noyade dans le Rhône.

La place Saint Maurice s'ouvre largement sur le Rhône. Sur le côté droit, une petite rue descend vers la place Saint- Pierre, la **rue Auguste Donna**.

Joseph Auguste Donna est né en 1788 au sein d'une famille viennoise connue, composée de commerçants et de drapiers. Après des études de droit, il est négociant, puis banquier. Sa participation à la vie politique fait de lui le maire de Vienne de 1841 à 1846. En 1845, ses mérites sont récompensés : il est fait chevalier de la Légion d'honneur. La Loge La Concorde le compte parmi ses membres dont il est, en 1820, premier surveillant.

Ici et là

Quelques lieux peuvent encore retenir notre attention, dans divers quartiers de la ville.

La montée des Epies, située derrière le collège Ponsard, descend vers la Gère. C'est à mi-chemin que La Persévérance installe son temple en 1859 (Fig. 14) . Un petit bâtiment avec jardin, est acquis par la loge qui y poursuivra ses travaux jusqu'en 1895. Si l'ensemble a disparu, lors des travaux de déviation du CD 41, en 1977, les plans en ont heureusement été conservés à la Bibliothèque Nationale.

Le quartier Saint-Martin a vu en 1837, la naissance de la loge La

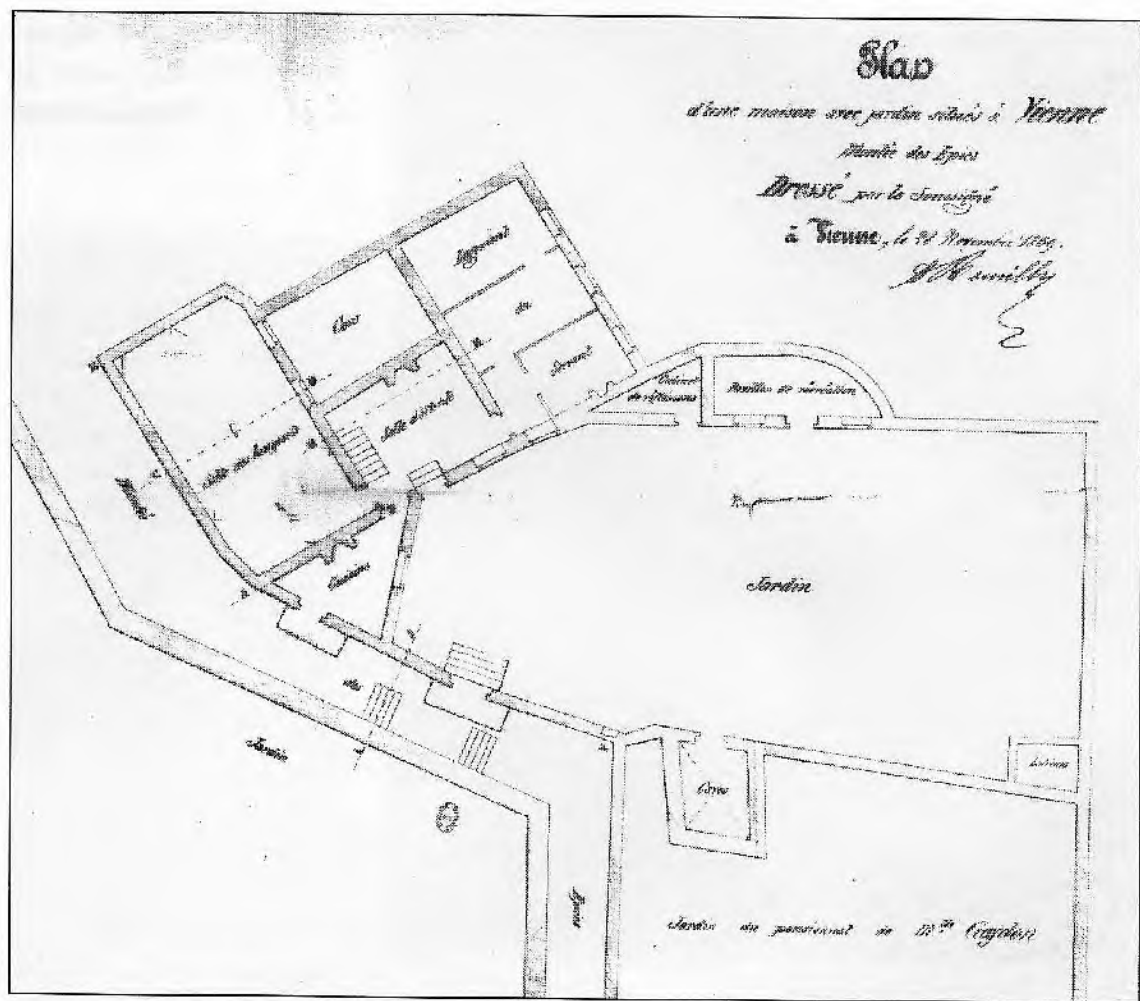


Fig. 14 : Plan de la loge La Persévérance, montée des Épies.
Cl. B.N.

Persévérance. Il n'est pas possible de situer précisément le lieu de ses réunions. Mais la **place Louis Revol** (Fig. 15) a conservé le souvenir de ce drapier qui, vers 1860, fréquentait les loges. D'origine très modeste, il crée sa petite entreprise de draperie. C'est son fils Charles-Louis qui la développe. Animé de sentiments philanthropiques, peut-être hérités de son père, il lègue tous ses biens à la ville de Vienne, qui décide, en 1908, de donner à cette petite place le nom de Louis Revol.

Au delà de cette place commence la longue **rue Lafayette**, ce "héros des deux mondes" qui mit son épée au service de ses frères américains, dans la dure Guerre d'Indépendance. Il marqua aussi de sa présence et de sa grande popularité, de nombreux événements de l'Histoire de France. Les Viennois et les francs-maçons fêtèrent son passage dans notre ville, les 4 et 5 septembre 1829.

Il nous faut, pour terminer cette promenade pousser jusqu'au quartier des Portes de Lyon. La **rue Druge**, maintenant bien ignorée, rappelle le souvenir d'une famille ancienne de commerçants viennois. Plusieurs furent des acteurs de la vie de la cité et trois d'entre eux participèrent aux travaux des loges.

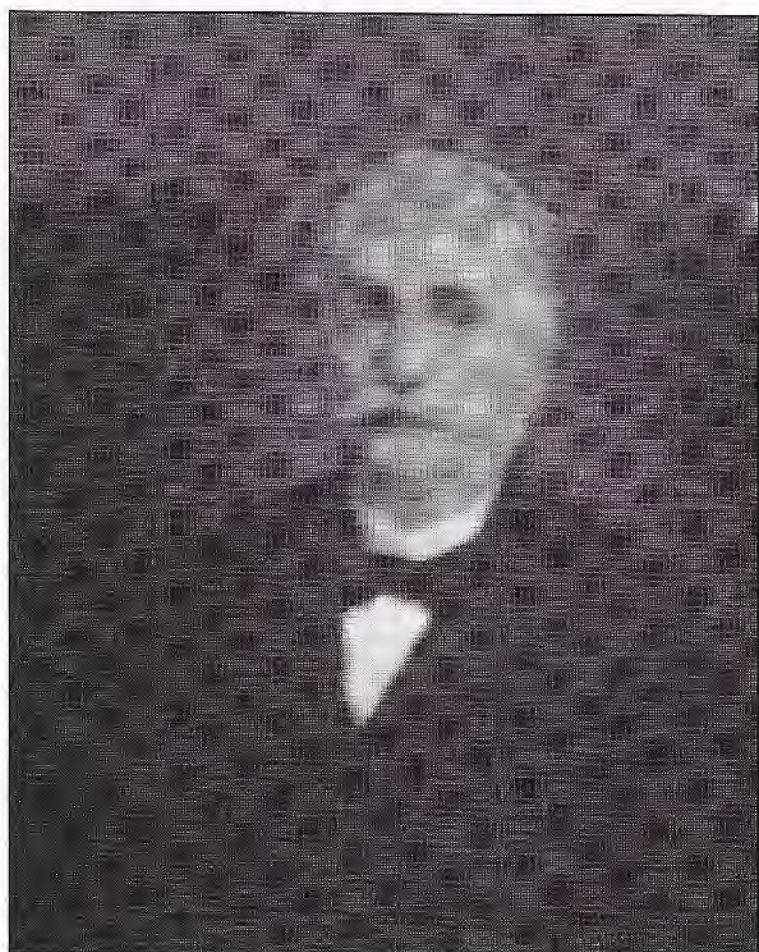


Fig. 15 : Louis Revol.
Cl. Mingalon.

Près de la place d'Arpot, une petite rue porte le nom de **Peyssonneau** (qui doit s'écrire Pessonneaux) (Fig. 16). C'est un personnage que les Viennois reconnaissent, avant tout, comme l'auteur du septième couplet de la Marseillaise. Mais que n'a-t-on pas écrit sur cet homme au comportement, il est vrai, assez ambigu ?

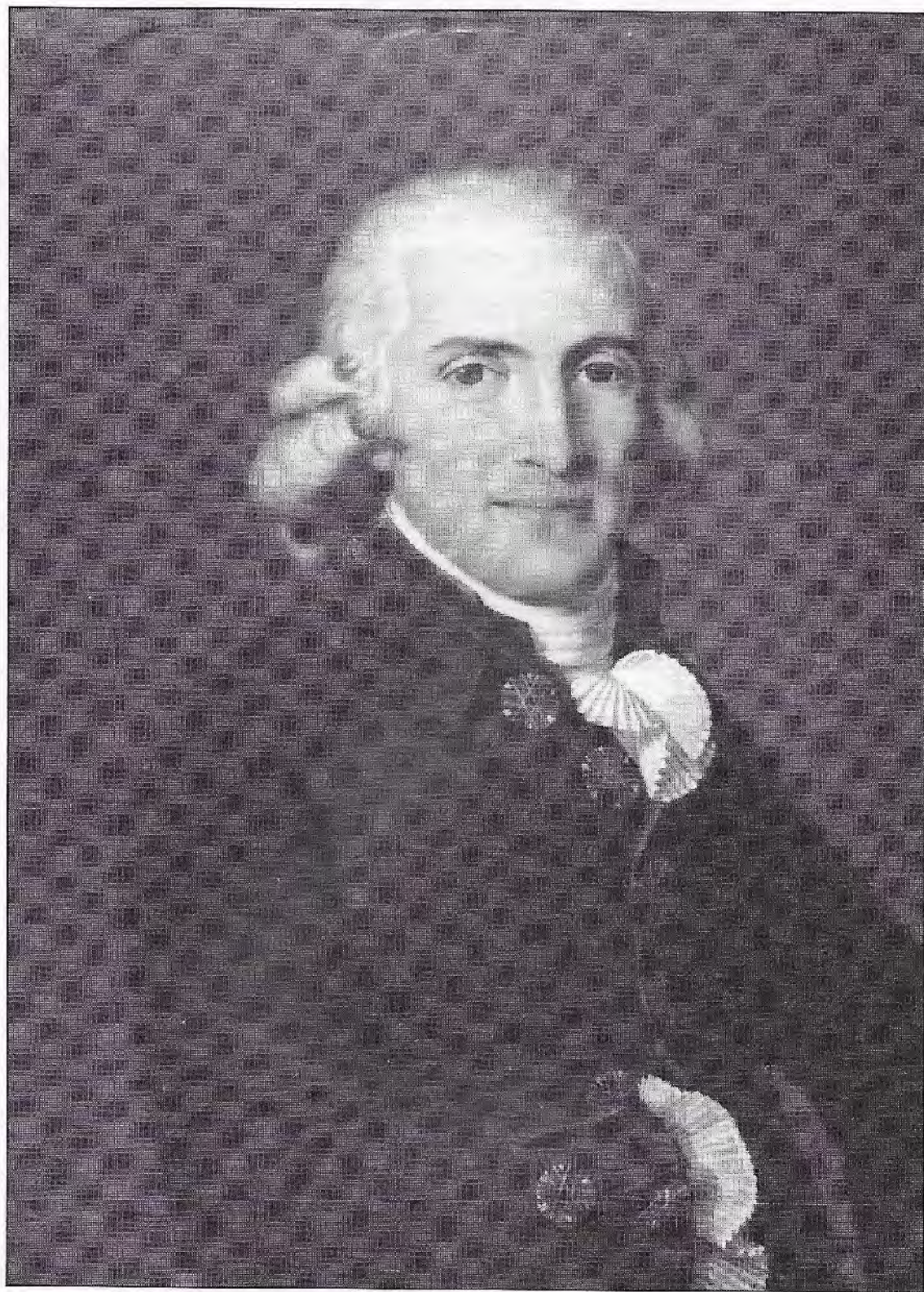
Antoine Pessonneaux est né à Lyon en 1761. Ordonné prêtre à 24 ans, il est professeur de littérature française au collège de Vienne. Séduit par l'idéal révolutionnaire, il abjure à deux reprises son sacerdoce, publiquement en 1793. Il prend une part active, sur le plan vien-

nois, aux événements qui amènent la chute de la monarchie. Puis au terme d'une existence passablement agitée, il décède à Seyssuel. Ses obsèques donnent lieu à un grand déploiement des pompes de l'Eglise. Manifestation assez inattendue à l'égard d'un homme qui avait, si ostensiblement, quitté son sein. C'est là, une des curiosités du personnage. Mais il en est une autre. Tous les auteurs le présentent comme franc-maçon depuis le 20 mars 1794, recopiant en cela la date donnée par Savigné²⁴. En fait, il semble beaucoup plus probable que, si Pessonneaux a été "présenté et admis" ce jour là, il n'a jamais été, par la suite, "initié". Savigné conclut d'ailleurs : "...mais j'ai le regret de n'avoir pu trouver la trace de son initiation". Le nom de Pessonneaux n'apparaît sur aucun tableau de loge. Lors de ses obsèques aucune participation maçonnique n'est notée. D'autres éléments, qu'il serait trop long d'énumérer, concourent à prouver qu'il n'a jamais été franc-maçon.

Cette promenade nous a permis de faire connaissance avec quelques-uns des deux mille francs-maçons qui, de 1781 à nos jours, ont travaillé dans les loges viennoises. Ni surhommes, ni comploteurs permanents, ni maniaques

24 - E. J. Savigné, *Célébration du Centenaire de la Loge La Concorde*, Vienne 1882.

du pouvoir, ni détenteurs de secrets diaboliques, des hommes simplement, qui se sont efforcés de vivre selon leurs engagements et les buts de la franc-maçonnerie, pour le bien commun.



*Fig. 16 : l'abbé Peyssonneaux.
Cl. musées de Vienne.*

ANNÉE 1864



ANNÉE 1864

TABLEAU

DES FF.: COMPOSANT LA LOGE DE ST-JEAN

NOTES EN TÊTE INDICATIVES DE :

| NOMS ET PRENOMS. | QUALITÉS CIVILES. | DATES D'ENTRÉE | | DOMICILE | GRAD. M. | FONCTIONS EN LOGE. | DATE DE RÉCEPTION | | DATE DE L'AFFIL. | INDICATION DE L'AFFIL. |
|---------------------------|----------------------|------------------|-----------------|-----------------|--------------------------------|-----------------------|----------------------------|----------------|---------------------|---------------------------|
| | | LIEU | DATE | | | | CH. D'AFFIL. | CH. DE M. | | |
| MEMBRES HONORAIRES. | | | | | | | | | | |
| BOUCHER Jean-Baptiste | Avocat | Sorey-le-Comtal | 7 août 1800 | Lyon | B. G. G. | | juillet 1800 | | | Est. d'Hiram |
| JOBERT Joseph-Frédéric | Négociant | Créd | 8 oct. 1801 | Paris | B. G. G. | | | | | |
| TIEMON Joseph | Imprimeur | Vienne | 24 mars 1806 | Vienne | B. G. G. | | 3 juillet 1824 | 17 août 1825 | | La Concorde |
| VERNE Louis | Négociant | Vienne | 5 août 1793 | Vienne | B. G. | | 6 mars 1850 | 9 juillet 1851 | | La Concorde |
| PUZIN Jean-Marie | Colleur | Vienne | 26 juillet 1804 | Vienne | B. G. G. | | 2 juillet 1835 | 4 août 1835 | | La Concorde |
| MANTELIN Pierre | Reutier | Vienne | 8 janv. 1788 | Vienne | B. G. G. | | 5 avril 1833 | 11 janv. 1834 | | La Concorde |
| LEURE Jean-Baptiste | Mécanicien | Sorey | 10 août 1800 | Vienne | M. | | 5 fév. 1837 | 5 déc. 1837 | | La Concorde |
| THOUILLER Isidore | Reutier | Beaurepaire | 6 déc. 1806 | Beaurepaire | B. G. G. | | 10 janv. 1838 | 15 juil. 1838 | | La Concorde |
| ARMANET François | Entre de bâtiss | Vienne | 28 fév. 1791 | Vienne | App. | | 10 juillet 1835 | | | La Concorde |
| BOSSIER François | Reutier | Angon | 19 mars 1780 | Vienne | App. | | 10 fév. 1824 | | | La Concorde |
| IRERGE Alphonse | Reutier | Vienne | 21 fév. 1821 | Vienne | M. | | 7 janv. 1813 | 27 déc. 1815 | | La Concorde |
| MEMBRES ACTIFS. | | | | | | | | | | |
| OFF. DIGNITAIRES. | | | | | | | | | | |
| GROS François-Laurent | Reutier | Vienne | 9 mars 1811 | Vienne | B. G. G. Vén. | | 2 oct. 1841 | 4 janv. 1844 | | La Concorde |
| GERMAIN Barthélémy | Négociant | Vienne | 21 juillet 1824 | Vienne | B. G. G. 1 ^{er} Serv. | | 10 juillet 1850 | 25 nov. 1857 | | La Concorde |
| BONNETON François-Jacques | Négociant | St-Vallier | 5 sept. 1825 | Vienne | B. G. G. 2 ^e Serv. | | 23 avril 1851 | 19 janv. 1856 | | La Concorde |
| GHOLLIER Ant-J.-Baptiste | Avocat | Vienne | 5 mars 1809 | Vienne | B. G. G. Orat. | | 9 sept. 1837 | 7 août 1838 | | La Concorde |
| SAYGNE Emmond-Joseph | Imprimeur | Asnangy | 11 janv. 1823 | Vienne | M. | Secrét. | 19 janv. 1865 | 21 nov. 1868 | | La Concorde |
| REYMOND Louis-Jean | Négociant | La Mère | 4 avril 1826 | Vienne | B. G. G. G. d'App. | | 15 janv. 1855 | 19 janv. 1856 | | La Concorde |
| MORIN Pierre | Marchand de Cu | Vienne | 4 avril 1825 | Vienne | M. | Trésor. | 23 sept. 1804 | 13 nov. 1805 | | La Concorde |
| EMOND-BERNARD Jean | Maçonier | Irisny | 12 juillet 1782 | Vienne | B. G. G. Hosp. | | 18 juil. 1840 | 21 juil. 1847 | | La Concorde |
| GRIS Joseph | Ponteur | St-Jean-de-Brie | 15 avril 1816 | Vienne | M. | M. des Bâtim. | 26 juillet 1802 | 17 avril 1803 | | La Concorde |
| FADRE Paul-Pierre-Louis | Boulangier | Vienne | 26 déc. 1814 | Vienne | M. | M. des Bâtim. | 12 juillet 1807 | 15 juil. 1809 | | La Concorde |
| CAPDEVILLE Jean-Louis | Fabr. de draps | Vienne | 24 janv. 1825 | Vienne | M. | 1 ^{er} Exp. | 15 avril 1801 | 15 avril 1802 | | La Concorde |
| BONNARD Louis | Pontonnier | Vienne | 21 avril 1822 | Vienne | M. | 2 ^e Exp. | 15 janv. 1801 | 15 avril 1802 | | La Concorde |
| GRANGE J.-Benoît-Auguste | Propriétaire | Vienne | 10 janv. 1814 | Vienne | M. | Arch. G. d'Arch. et | 2 oct. 1844 | 29 mai 1845 | | La Concorde |
| GANDT Pierre | Reutier | Eyrolles | 18 août 1835 | Vienne | M. | Arch. du Tr. | 13 sept. 1811 | 27 juil. 1812 | | La Concorde |
| GAILLARD Claude | Percheur | Vienne | 22 nov. 1815 | Vienne | B. G. G. | Arch. des Bâtim. | 10 juillet 1830 | 25 nov. 1837 | | La Concorde |
| DUTHIL Victor | Chapelier | Épinal | 23 sept. 1828 | Vienne | M. | Arch. des Bâtim. | 8 juillet 1832 | 25 nov. 1837 | | La Concorde |
| GANDALBERT Hyac.-Henri | Négociant | Digne | 3 déc. 1834 | Vienne | B. G. G. Prépos. | | 10 juillet 1838 | 5 juillet 1850 | | La Concorde |
| MEMBRES ACTIFS. | | | | | | | | | | |
| BOCHER Jean-Pierre | Reutier | Créd | 8 août 1800 | Vienne | B. G. G. | | 9 avril 1850 | 14 janv. 1851 | | La Concorde |
| OMERY Philibert | Maître d'hôtel | Montélimart | 15 juil. 1813 | Vienne | B. G. G. | | 8 janv. 1850 | 27 déc. 1850 | | La Concorde |
| LASSONNIERY Georges | Négociant | La Gr. Jallière | 10 août 1815 | Septème | M. | | 20 avril 1857 | 25 déc. 1857 | | La Concorde |
| BUNON Adrien | Négociant | Vienne | 28 déc. 1815 | Vienne | M. | | 9 janv. 1849 | 4 janv. 1841 | | La Concorde |
| REYMOND Noël | Négociant | La Mère | 25 déc. 1809 | Vienne | B. G. G. | | 21 janv. 1845 | 27 déc. 1845 | | La Concorde |
| CHANDLOUVE Clément | Architecte | Vienne | 12 fév. 1809 | Vienne | M. | | 10 fév. 1845 | 27 déc. 1845 | | La Concorde |
| BOUCHER Joseph | Cornoyeur | Anceyon | 16 oct. 1809 | Vienne | B. G. G. | | 21 juil. 1845 | 21 juil. 1847 | | La Concorde |
| BAYARD-BARON Nicolas | Négociant | Grenoble | 14 fév. 1814 | Vienne | B. G. G. | | 24 août 1816 | 10 déc. 1847 | | La Concorde |
| ROURE Adrien | Ag. gén. d'assur. | Orange | 4 sept. 1842 | Vienne | M. | | 20 mai 1846 | 10 déc. 1847 | | La Concorde |
| GARON Antoine | Entre de Messag. | Lyon | 23 mars 1825 | St-Jean-de-Brie | M. | | 10 juil. 1810 | 20 nov. 1818 | | La Concorde |
| GIRARD Etienne | Avocat | Vienne | 4 janv. 1825 | Vienne | B. G. G. | | 14 mars 1818 | 21 oct. 1820 | | La Concorde |
| TRUMBAN Edouard-Désiré | Ag. Gén. d'ass. | Vendôme | 23 juil. 1845 | Grenoble | B. G. G. | | 3 sept. 1819 | 14 juil. 1822 | | La Concorde |
| CHAMPET Louis | Négociant | St-Vallier | 2 août 1825 | St-Vallier | M. | | 15 avril 1821 | 19 janv. 1850 | | La Concorde |
| CHAPUIS Lucien-Sébastien | Traitier | Vienne | 28 mars 1850 | Vienne | M. | | 1 ^{er} mai 1854 | 19 janv. 1856 | | La Concorde |
| CHAPUIS Lucien-Sébastien | Négociant | Ville-aux-Clères | 15 mars 1857 | Vienne | M. | | 1 ^{er} mai 1854 | 19 janv. 1856 | | La Concorde |
| GUZIN Nicolas-Auguste | Négociant | Vienne | 5 fév. 1855 | Vienne | M. | | 14 janv. 1855 | 19 janv. 1856 | | La Concorde |
| GUERARDON Ernest | A. Gén. de Bâtim. | Andervives | 20 avril 1817 | Vienne | M. | | 1 ^{er} sept. 1850 | 18 août 1858 | | La Concorde |
| GUILLOT François-Thémas | Traictier | Vienne | 2 déc. 1818 | Condrion | App. | | 18 janv. 1837 | | | La Concorde |
| FLACHIER Etienne | Cordier | Condrion | 11 oct. 1805 | Condrion | Comp. | | 18 janv. 1837 | | | La Concorde |
| BAUDIANO Antoine | Vinancier | Vienne | 22 nov. 1822 | Vienne | M. | | 6 avril 1857 | 10 sept. 1858 | | La Concorde |

Extrait du tableau d'effectif de la loge La Concorde en 1864.

SINCE 1970, THE UNIVERSITY OF...

FONDÉE A L'OR. DE VIENNE, LE 11 JUIN, EN L'ANNÉE MAGON. 3781

400

29

Or.: de Vienne



Or: Vulgaire

SALUT

UNION

FORCE

A LA GLOIRE DU GR.: ARCH.: DE L'UN.:.

AU NOM & SOUS LES AUSPICES DU GR.: OR.: DE FRANCE

La Rég.: L.: La CONCORDE, Or.: De Vienne

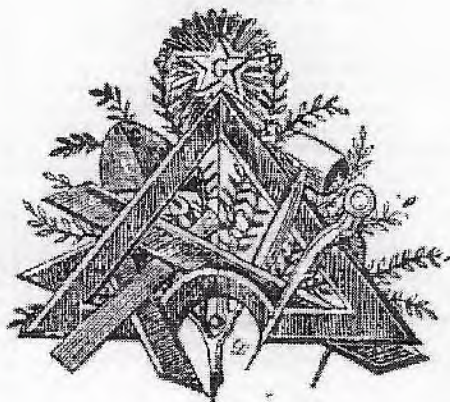
A

*Je soussigné Emmanuel-Joseph
Savigné, imprimeur, Domicilié
à Vienne, soussigné à la Loge
La Concorde, Or.: de Vienne,
jure d'obéir à la Constitution
et aux Statuts*

Papier à en-tête de la loge La Concorde en 1872,
avec l'écriture de Joseph Savigné, vénérable de la loge.

LIBERTÉ

ÉGALITÉ



FRATERNITÉ

1781

A LA GLOIRE DE LA MAÇ.: UN.:.

Au nom et sous les auspices du Gr.: Or.: de France

La Rég.: L.: LA CONCORDE, Or.: de Vienne

(Isère)

Papier à en-tête de la loge La Concorde utilisé en 1895.
Le triptique "Salut, Force, Union" est remplacé par "Liberté, Égalité, Fraternité".
L'invocation "A la gloire du Grand Architecte de l'Univers" est remplacée par
"A la gloire de la Maçonnerie Universelle".

Les prochains rendez-vous

- **Lundi 18 mai : visite guidée des portes et impostes de Vienne.** Rendez-vous à 14 h. 30 au siège : 5, rue de la Table-Ronde.
- **Dimanche 14 juin : visite guidée d'Autun, "la Rome des Gaules" :** les monuments, la vieille ville, la cathédrale Saint-Lazare, le musée Rollin. Visite également du **Château de Cormatin**. Départ à 6 h 45 de la **gare routière**, retour vers 20 h., prix 315 F. comprenant transport, entrée des monuments, guides et repas. Inscriptions dès à présent auprès d'André Hullo au 04 74 53 39 29 ou d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89.
- **Du 4 au 11 septembre 1998 : voyage au Portugal.**
(Voyage complet).
- **Mardi 20 octobre : Assemblée générale** à 18 h. au siège : 5, rue de la Table-Ronde.
- **En octobre ou novembre :** visite guidée des nouvelles salles de peinture et sculptures du musée Saint-Pierre à Lyon.
- **A partir du mois d'octobre :** reprise des causeries sur la peinture ainsi que de séances consacrées à la musique.

Le complément des activités paraîtra dans le prochain numéro.

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 1998 :

| | | |
|-----------------------------|--------|--------------------------|
| Abonnement normal | 145 F. | <input type="checkbox"/> |
| Étudiants - Retraités | 125 F. | <input type="checkbox"/> |
| Abonnement de soutien | 170 F. | <input type="checkbox"/> |

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne" 3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

A découper selon le pointillé

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLIET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

François LEYGE - Conservateur du musée de St-Romain-en-Gal - Vienne

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Franck DORY

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

Trésorier-adjoint : Danièle THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Jean GUEFFIER

Jean-François GUILLIET

Hélène GUILLOT

Philippe MARET

Jean MELMOUX

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

Directeur de la Publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 54282 - I.S.S.N. 1148-8514

Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012

Imp. Dauphinoise, Vienne - Mai 1998



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne,
Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal*

